
ARNDT Lotte. — *Les revues font la culture ! Négociations postcoloniales dans les périodiques parisiens relatifs à l'Afrique (1947-2012)*

Trier, Wissenschaftlicher Verlag Trier (« Studien zu Literaruren und Kunst Afrikas »), 2016, 324 p., bibl.

Maëline Le Lay



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/etudesafriaines/22188>

DOI : [10.4000/etudesafriaines.22188](https://doi.org/10.4000/etudesafriaines.22188)

ISSN : 1777-5353

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2018

Pagination : 539-541

ISBN : 978-2-7132-2742-4

ISSN : 0008-0055

Référence électronique

Maëline Le Lay, « ARNDT Lotte. — *Les revues font la culture ! Négociations postcoloniales dans les périodiques parisiens relatifs à l'Afrique (1947-2012)* », *Cahiers d'études africaines* [En ligne], 230 | 2018, mis en ligne le 01 juin 2018, consulté le 06 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/etudesafriaines/22188> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/etudesafriaines.22188>

Ce document a été généré automatiquement le 6 janvier 2021.

© Cahiers d'Études africaines

ARNDT Lotte. — *Les revues font la culture ! Négociations postcoloniales dans les périodiques parisiens relatifs à l'Afrique (1947-2012)*

Trier, Wissenschaftlicher Verlag Trier (« Studien zu Literaruren und Kunst Afrikas »), 2016, 324 p., bibl.

Maëline Le Lay

RÉFÉRENCE

ARNDT Lotte. — *Les revues font la culture ! Négociations postcoloniales dans les périodiques parisiens relatifs à l'Afrique (1947-2012)*. Trier, Wissenschaftlicher Verlag Trier (« Studien zu Literaruren und Kunst Afrikas »), 2016, 324 p., bibl.

- 1 Fruit d'une thèse de doctorat menée en cotutelle entre l'Université de Paris 7 et l'Université Humboldt de Berlin, cet ouvrage se propose d'étudier la façon dont quatre périodiques parisiens centrés sur l'Afrique « font la culture », c'est-à-dire participent à produire un discours sur la décolonisation de la culture relative aux pays africains. Tant dans la revue *Africultures* que dans la formule qui l'a précédée, *La Lettre des musiques et des arts africains*, dans *Présence africaine*, *Revue Noire* et *Peuples noirs*, *Peuples africains* (PNPA), Lotte Arndt montre que cette pratique culturelle se déploie de manière hétérogène et interactionnelle, à la manière d'un laboratoire d'idées fonctionnant comme un « prisme » et un « forum ». Ces revues captent en effet l'éclat d'une multitude de voix et de vues — parfois divergentes — sur la décolonisation culturelle de l'Afrique. L'espace de discussion qu'elles leur offrent se présente comme un forum où se négocient un ensemble de positionnements idéologiques dans un processus continu et apparemment sans fin.

- 2 L'ouvrage est organisé en quatre parties. Dans la première, l'auteure s'attèle à dresser une cartographie des revues parisiennes, fort utile pour comprendre comment les quatre revues à l'étude se positionnent par rapport aux autres, comme pour remonter le fil de leur généalogie respective. Lotte Arndt revient longuement sur l'histoire des revues et sur celle, passionnante, de *Présence africaine*, rappelant notamment les relations complexes qu'entretenait Alioune Diop avec ses « parrains » français, tels Emmanuel Mounier, Pablo Picasso ou Michel Leiris. Dans la deuxième partie, intitulée « Les revues, entre décentrement, subversions et impasses », l'auteure analyse le positionnement politique de chaque revue par rapport à l'ex-capitale impériale, Paris, et souligne comment, par effet de miroir inversé, est traitée la question de l'exil et du motif du retour au pays natal (spécifiquement dans la revue *Peuples noirs, peuples africains* dans laquelle l'exil est « la condition de la prise de parole », p. 123). La troisième partie, consacrée au champ de la culture et aux politiques esthétiques, s'attarde sur l'acception de la notion de culture qui implique une politique esthétique différente dans chacune des quatre revues. La quatrième partie, « Identités spatialisées et alliances transversales », analyse la façon dont « la territorialisation racialisée et culturalisée participe au contrôle effectif et épistémique du continent africain » (p. 34).
- 3 La dimension historique de l'ouvrage est pertinemment rendue par l'analyse comparée qui opère une sorte de coupe transversale dans le dernier demi-siècle. Les passages relatifs à la généalogie précise de chaque revue sont précieux et regorgent d'informations intéressantes, notamment sur les accointances politiques des revues, comme par exemple le cas de la proximité de *Présence africaine* et de la FEANF (Fédération des étudiants d'Afrique noire française). On apprend aussi, entre autres détails, que la publication du numéro de *Présence africaine*, hommage à Joseph Ki-Zerbo, fut soutenue par le gouvernement de Blaise Compaoré et, aux antipodes de ce positionnement, que Thomas Sankara bénéficiait d'un traitement de faveur dans les colonnes de *PNPA* (à la différence des autres chefs d'État), Mongo Beti entretenant une amitié profonde avec ce dernier. Par ailleurs, on perçoit nettement combien les années 1990 constituent un jalon, une étape charnière dans l'évolution de la perception, de la représentation des arts d'Afrique consécutivement à l'explosion des festivals sur le continent et à la visibilité croissante des artistes sur les scènes internationales.
- 4 Lotte Arndt pointe, avec beaucoup de pertinence et sans complaisance aucune, les biais, les ambiguïtés et les limites de chaque revue. D'une partie à l'autre, elle traque les contradictions et dissèque les stratégies des éditeurs de ces revues, lesquelles, en dépit d'un focus affirmé sur l'Afrique, demeurent dans l'ensemble foncièrement eurocentrées. Cet apparent paradoxe s'observe tant au niveau du regard (exotisant de *Revue noire*), qu'au niveau du lieu d'écriture et de production (Paris/la France pour *PNPA* et *Africultures*). Il est du reste intéressant de constater que le biais d'une revue — par exemple la tendance à l'exotisme colonial de *Revue noire* dont l'auteure relève un florilège éloquent — peut être le cheval de bataille d'une autre — *Africultures* —, au point de produire une tautologie stérile. À force de clamer, de numéro en numéro, le refus d'une africanité qui enferme dans un ghetto exotisant pour « donner rendez-vous ailleurs », la revue *Africultures* finit par s'enfermer elle-même dans un discours tautologique qui ne peut que s'épuiser. Refusant l'assignation identitaire à une africanité qui réduirait les artistes originaires d'Afrique à un faisceau de stéréotypes, la revue tend à se définir par rapport à un continent dans son entier, au nom d'un panafricanisme réinventé pour les besoins de la cause, ici celui de négocier l'entrée des

artistes dans les marchés culturels globalisés où ce marquage identitaire peut fonctionner comme un sésame. La prise de conscience du caractère nécessairement transitoire d'une telle tribune est d'ailleurs partagée par certains membres réguliers d'*Africultures*, telle Marian Nur Goni, ancienne responsable de la plateforme Afriphoto qui considère que « le message est en quelque sorte passé » (p. 159). En effet, s'interroge Lotte Arndt en conclusion, « se pose la question de savoir si la focalisation sur les artistes d'Afrique ne finit pas par continuer à les traiter comme une catégorie à part, impasse que la revue cherchait justement à déconstruire dès le départ » (p. 287). On pourrait même aller plus loin et, au terme de la lecture, en venir à s'interroger sur la possibilité aujourd'hui de parler de l'Afrique sans recourir à un imaginaire et à une rhétorique forcément biaisés, en tous cas toujours problématiques. Si la critique de ces revues est souvent juste et percutante, à la lecture de cette « super-critique », ou critique systématique de la représentation de l'Afrique et des signifiants produits par cette image, se pose alors la question de la représentabilité de l'Afrique après des siècles d'oppression européenne suivis d'un peu plus d'un demi-siècle de contestation et de décolonisation. Existe-t-il aujourd'hui une manière de représenter l'Afrique absolument exempte de ces traces toujours susceptibles d'entacher chaque discours ou représentation du continent ?

- 5 Cet essai, écrit d'une plume tantôt alambiquée et obscure, tantôt limpide et percutante, procède d'une démarche courageuse. Il n'est en effet pas aisé de travailler sur des revues contemporaines, qui ne sont autres que des organes de fabrication de l'opinion toujours en cours aujourd'hui (*Revue noire*, *Africultures*). Et il est intéressant de les mettre en perspective avec des documents historiques que constituent l'ensemble des numéros de *Peuples noirs*, *peuples africains*, revue sur laquelle il existe encore peu de travaux. L'on admirera l'agilité avec laquelle l'auteure parvient à se mouvoir dans les concepts et les *corpus* de textes théoriques des études postcoloniales mais aussi décoloniales et subalternistes qu'elle maîtrise tous parfaitement. Elle témoigne ainsi dans cet ouvrage d'une fine connaissance de tous les lieux, médias et réseaux, moteurs et vecteurs de la décolonisation, qu'elle expérimente par ailleurs dans ses précédents ouvrages co-écrits avec des artistes plasticiens au sein de musées et de lieux d'exposition sensibles à la problématique postcoloniale¹. La transdisciplinarité est la première caractéristique et la plus grande qualité de son travail, nourri par cette importante analyse théorique des idées, lectures et concepts qui informent tant l'analyse des revues à l'étude ici que celle des lieux susmentionnés.

NOTES

1. M. K. ABONNENC, L. ARNDT & C. LOZANO (dir.), *Ramper, dédoubler. Collecte coloniale et affect / Crawling Doubles. Colonial Collecting and Affect*, Paris, B 42, 2016 ; S. BALOJI, L. ARNDT & A. TAIKSEV, *Hunting and Collecting. Sammy Baloji*, Paris, Mu.ZEE & galerie Imane Farès, 2015.